

— 306 —

— Lacañt ar bir euz ann tan,
D'avan d'ar benherès he c'hoan ; (*bis*)

D'avan d'ar benherès he c'hoan,
A dri sort kig, el-lec'h unan. (*bis*)
.....

MARI JAVRÉ

Mari Javre, ar benherès,
'Zo eur plac'h vad caqueterès ;
Da gaquetal, da ober goap
Marie Javre zo beget mad.

Mari ar Moal a c'houlenne
Na euz he merc'h Mari Javré :
— Ma merc'h, Mari d'in-me lâret
Pe c'hui am c'har pe na ret ket ?

— Oh, eo, ma mamm, ho carout 'ran,
Evel ar galon a dougan ;
Na è ket me ann ingratan,
Rac estrevidoc'h a garan.

— Oh ! ia, ma merc'h, carout a ret
Ann hini na garan-me ket ;
C'hui a gar eun tailler iaonanc,
Henès n'è tamm d'am santimant ;

Henès n'è tamm d'am santimant,
Met comerret Ervoan Jorand ;
Evit den brao hen na è ket,
Met mado gant-hen vô cavet.

-- Bet drouc gant anneb a garo,
Ar mestr tailler me am bezo,
Bez' eo den brao ha dilicat,
Hac eur mestr tailler ann dillad.

— 307 —

— Mettez la rôtissoire au feu
Pour préparer à l'héritière son souper ;

Pour préparer à l'héritière son souper,
(Un souper) de trois sortes de viandes, au lieu d'une seule.

.

MARIE GEFFROY.

Marie Geffroy, l'héritière,
Est une fille de bon caquet ;
Pour caqueter, pour se moquer,
Marie Geffroy a bonne langue.

Marie le Moal demandait
A sa fille, Marie Geffroy :
— Ma fille Marie, dites-moi :
M'aimez-vous ou ne m'aimez-vous pas ?

— Oh ! si, ma mère, je vous aime,
Comme le cœur que je porte.
Ce n'est pas moi la moins aimante,
Car il n'y a que vous que j'aime.

— Oh ! oui, ma fille, vous aimez
Celui que moi je n'aime point ;
Vous aimez un jeune tailleur,
Qui n'est pas du tout à mon goût.

Celui-là n'est pas du tout à mon goût,
Prenez plutôt Yves Jorand :
Sans doute, il n'est pas beau garçon,
Mais, avec lui, on trouve du bien.

— Soit mécontent qui voudra,
Le maître tailleur moi j'aurai,
Il est joli garçon et déluré,
Et un maître pour tailler les habits.

— 308 —

Pa 'c'h a 'ar sul 'd'ann offern-bred,
Gant ann noblanz 've saludet ;
Saludet 've gant ann noblanz,
'Vel pa ve mab ar roue Franz.

— Ma ! kerz gant han 'ta, pa gari,
Ma malloz as bò, pa hec'h i.
Malloz hi mamm hi a deus bet,
Ha d'he malheur eo bet kiriec.

Pa oant dimèt hac eureujet,
Gant gwall vuhe na bädent ket ;
Gant gwall vuhe na bädent ket,
Ar mestr tailler 'zo partiet.

Mari Javré a lavare,
En presbitor Camlès pa arrue :
— Na debonjour ha joa, ma eontr,
Me am eus bet eur gwall respont ;

Malloz ma mamm me am eus bet,
Ha d'am malheur ez eo kiriec.
Person Camlès hen eus lâret
Da Vari Javré, p'hen eus clevet :

— Tawet, Mari, na ouelet ket,
Malloz eur vamm n'è mann a-bed ;
Malloz eur vamm na è netra,
Malloz eun tad a zo enn dra.

Mari Javré, mar am zentet,
Aman ganen-me a chomfet ;
Me glasco d'ho pugel magerès,
Braoa groeg iaouanc 'zo en Camlès.

— Bet drouc gant an-neb a garo,
Warlerc'h ma fried me 'ielo,
Ha na scuizin ket o kerzed,
Ken am bò cavet ma fried.

Kenta ma deus cât anezhan,
Ez oa 'n eur sall hoc'h ebattan ;
Ez oa 'n eur sall hoc'h ebattan,
Peder dimezell 'oa gant-han.

— Demad ha joa d'heoc'h, ma fried.
Pell-braz n'am boa-me ho cuelet.
— Sell, emezhan, 'r pez iffrontet,
Oc'h ober ouzin he fried !

Quand il va, le dimanche, à la grand'messe,
Par la noblesse il est salué ;
Il est salué par la noblesse,
Comme s'il était le fils du roi de France.

— Eh bien ! suis-le donc, quand tu voudras,
Ma malédiction tu auras, quand tu le suivras.
La malédiction de sa mère elle a eu,
Et de son malheur elle a été cause.

Quand ils furent fiancés et mariés, [résister ;
Ils faisaient si mauvais ménage qu'il n'y avait pas moyen d'y
Ils faisaient si mauvais ménage qu'il n'y avait pas moyen d'y
Le maître tailleur est parti. [résister ;

Marie Geffroy disait,
Au presbytère de Camlez quand elle arrivait :
— Bonjour et joie, mon oncle,
Moi, j'ai une triste destinée.

La malédiction de ma mère j'ai eu,
Et de mon malheur elle est cause.
Le recteur de Camlez a dit
A Marie Geffroy, quand il l'a entendue :

— Taisez-vous, Marie, ne pleurez pas,
La malédiction d'une mère n'est rien du tout ;
La malédiction d'une mère n'est rien ;
La malédiction d'un père est quelque chose.

Marie Geffroy, si vous m'obéissez,
Ici, avec moi, vous resterez.
Je chercherai pour votre enfant une nourrice,
La plus jolie jeune femme qu'il y ait à Camlez.

— Soit mécontent qui voudra,
A la recherche de mon époux j'irai,
Et je ne me lasserai pas à marcher,
Jusqu'à ce que j'aie trouvé mon époux.

Quand pour la première fois elle l'a trouvé,
Il était dans une salle, qui s'ébattait ;
Il était dans une salle qui s'ébattait,
Quatre demoiselles étaient avec lui.

— Bonjour et joie à vous, mon époux,
Il y avait grand temps que je ne vous avais vu.
— Voyez, dit-il, la pièce effrontée,
Qui me prend pour son mari !

— 310 —

Oc'h ober ouzin he fried,
Ha me n'on bet biscoas dimèt!
Eun affronter a oa gant-han
Hac a zistroas warnezhan :

— Mestr tailler, gaou a lâres-te,
Honnès hech è Mari Javre.

— Mar è Mari Javre homan,
Gwall chenchet neuze hi c'havan !

— Ha penaoz na ven-me ket chenchet?
Seiz miz 'zo n'am eus tamm iec'hed,
Gant ann derzienn violentan,
Ha ter g'wez bemdez hi c'hrenan.

— Deus ganen d'ann hostaleri,
Me roï d'id remed anezhi ;
Me roï d'id eur remed a grenn,
Na greni bikenn ann derzienn.

Ann hostisès a lavare
D'Vari Javre, eno neuze :

— Mari Javre, mar am zentet,
Banne digant-han na evfet.

— Pa ve ar vestl a rofe d'in,
Mar lâd d'in evan, hec'h evin.
Gwasoc'h 'get ar vestl hi deus bet,
Evet e deus goad eun tousec !

Evet e deus goad eun tousec ;
War leur ann ti ez è couezet ;
War leur ann ti ez è couezet,
Daou vugel 'deus dispartiet.

Mari Javré a lavare,
War leur ann ti, en he gourve :
Merc'hedigo iaouanc, m'ho ped,
Divroïdi n' gomerret ket :

Comerret unan ho contre,
Pò anaoudègès en-han araoc-se :
Me 'm eus eur mestr tailler da bried,
Ha d'am maro ez eo kiriec ! —

Canet gant Jannet MORVAN,
euz a *Rospés* — 26 mai 1872,

— 311 —

Qui me prend pour son mari,
Moi qui n'ai jamais été fiancé.
Un affronteur était avec lui,
Qui se tourna vers lui :

— Maître tailleur, tu mens,
Celle-là est Marie Geffroy.
— Si c'est Marie Geffroy celle-ci,
Bien changée alors je la trouve !

— Et comment n'aurais-je pas changé ?
Il y a sept mois que je n'ai eu un brin de santé,
Moi qui souffre de la fièvre la plus violente,
Et qui la tremble trois fois par jour.

— Viens avec moi à l'auberge,
Je te donnerai remède contre elle ;
Je t'en donnerai un remède qui la coupe ra net ;
Tu ne trembleras plus jamais la fièvre .

L'hôtesse disait
A Marie Geffroy, là, alors :
— Marie Geffroy, si vous m'obéissez,
Pas une goutte de lui vous ne boirez.

— Me donnât-il du fiel,
S'il me dit de boire, je le boirai.
Pire que le fiel elle a eu,
Elle a bu le sang d'un crapaud.

Elle a bu le sang d'un crapaud ;
Sur l'aire de la maison elle est tombée ;
Sur l'aire de la maison elle est tombée,
De deux enfants elle a avorté.

Marie Geffroy disait,
Sur l'aire de la maison étendue :
— Petites jeunes filles, je vous prie,
N'épousez pas d'étrangers.

Prenez un homme de votre *contrée*,
Que vous connaîtrez auparavant :
Moi, j'ai un maître tailleur pour mari,
Et de ma mort il est cause !

Chanté par Jeannette MORVAN de

Rosper — 26 mai 1872.